



LISE DUCLAUX

Née en 1970, à Bron, France

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

TEXTE DE PRÉSENTATION

Laurent Busine

Ce serait peu dire - ce serait mal dire - que Lise Duclaux s'intéresse aux plantes. Elle s'intéresse au vivant, à tout ce qui concerne la vie qui grouille et ne connaît pas de limites ; aux terrains de jeux, aux enfants qui vont à l'école, à nous qui vivons tant bien que mal en compagnie des plantes qui poussent entre les pavés. Elle se soucie autant de leur vie propre que de leur devenir lorsqu'elle propose des « boutures à recueillir » et se préoccupe autant de leur croissance que du nom qu'on leur donne familièrement. Car c'est dans la familiarité – dans la fraternité, serais-je tenté de dire – que nous, et elles, faisons partie du monde des vivants au même titre que les taupes qui creusent des galeries dans la terre et les humains qui déambulent sur sa surface.

Les mots désignent des images et sont des images qui nous viennent en mémoire par la parole. Ce qui trouble dans le tra-

vail de Lise Duclaux c'est que le mot qui renvoie à une appellation générique est celui qui, tout autant, désigne une existence singulière, poétique, individuelle : un nom ; celui d'une plante que l'on connaît et que l'on aime et que l'on soigne. Et quand on accepte l'idée (évidente, ma foi !) que, comme tout être vivant, chaque fleur a une vie propre qui la différencie de ses congénères, elle porte alors un prénom : Le Souci de tous les mois, La Renouée des oiseaux trainasse, Les Cheveux de Vénus, l'Oreille de Lièvre ...

Ceci ne s'arrête pas là ; qu'on en juge. Ainsi, cette dernière plante aux feuilles douces et couvertes d'un velours gris soyeux s'appelle en français tout aussi bien « Oreille de lièvre », « Oreille de lapin », « Oreille d'agneau » ou « Oreille d'ours » et dans la langue anglaise devient « Jesus flanel » ou « Lamb's Tongue ». C'est de cette manière que les hommes, sous d'autres cieux et dans des circonstances différentes, ont désiré dire ce qu'ils ont ressenti en voyant et en effleurant les feuilles duveteuses et gris perle.

Et cela semble ne jamais devoir s'arrêter car, par ailleurs Lise Duclaux propose, invente, fait naître d'autres noms qui ne sont pas moins légitimes que ceux, scientifiques ou populaires, fixés par la tradition : « La délicieuse Compagne », « La Folle exquise », « La Piquée des amoureux », « La Replète aux pieds poudrés », « La Volubile vernissée » et autres « Empourprée » ou « Voluptueuse » ...

Et cela semble sans fin tant son travail embrasse le monde, tant le langage est tendre, drôle, amoureux, émouvant, caustique etc., à l'enseigne des plantes de Bruxelles, œuvres originales à adopter les jours où je suis au bureau des plantes pour les formalités d'usage.

Et puis, tout cela et plus encore est repris dans des atlas, des listes, des inventaires où le scientifique le dispute à la fiction

où le vivant dans toutes ses formes vient prendre la place qui lui revient dans le grand brouhaha de l'existence qui ne sépare pas les humains des végétaux, les animaux de leur terre sur laquelle, rappelons-nous, la masse des vers de terre est plus importante que celle de tous les autres animaux – y compris les hommes !

Et si cela ne suffisait pas, Lise Duclaux publie des albums, des cartes postales et des affiches, use de la beauté de la typographie, joue de la clarté des mises en page pour faire apparaître dans une profonde et magnifique veine poétique les confusions possibles et heureuses des langues écrites et lues ; bref : Un observatoire des simples et des fous qui peuvent nous aider à guérir des plaies et des blessures mais pas celles du cœur.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Lise Duclaux s'immisce dans nos manières d'être, de regarder et de comprendre ce qui nous entoure.

Le choix du vivant est sa matière première, elle cultive et regarde en toute simplicité la vie et s'applique à en saisir la dynamique poétique et précaire.

Elle tente de se rapprocher de tout ce qui a une forme et vagabonde à la surface du quotidien.

Il y a dans nos jardins - dans nos représentations - des choses souterraines qui échappent à nos regards. Il y a dans notre quotidien des singularités qui échappent à nos habitudes de penser. Car notre regard, continuellement envahi par des clichés formatés, finit par ne plus rien voir.

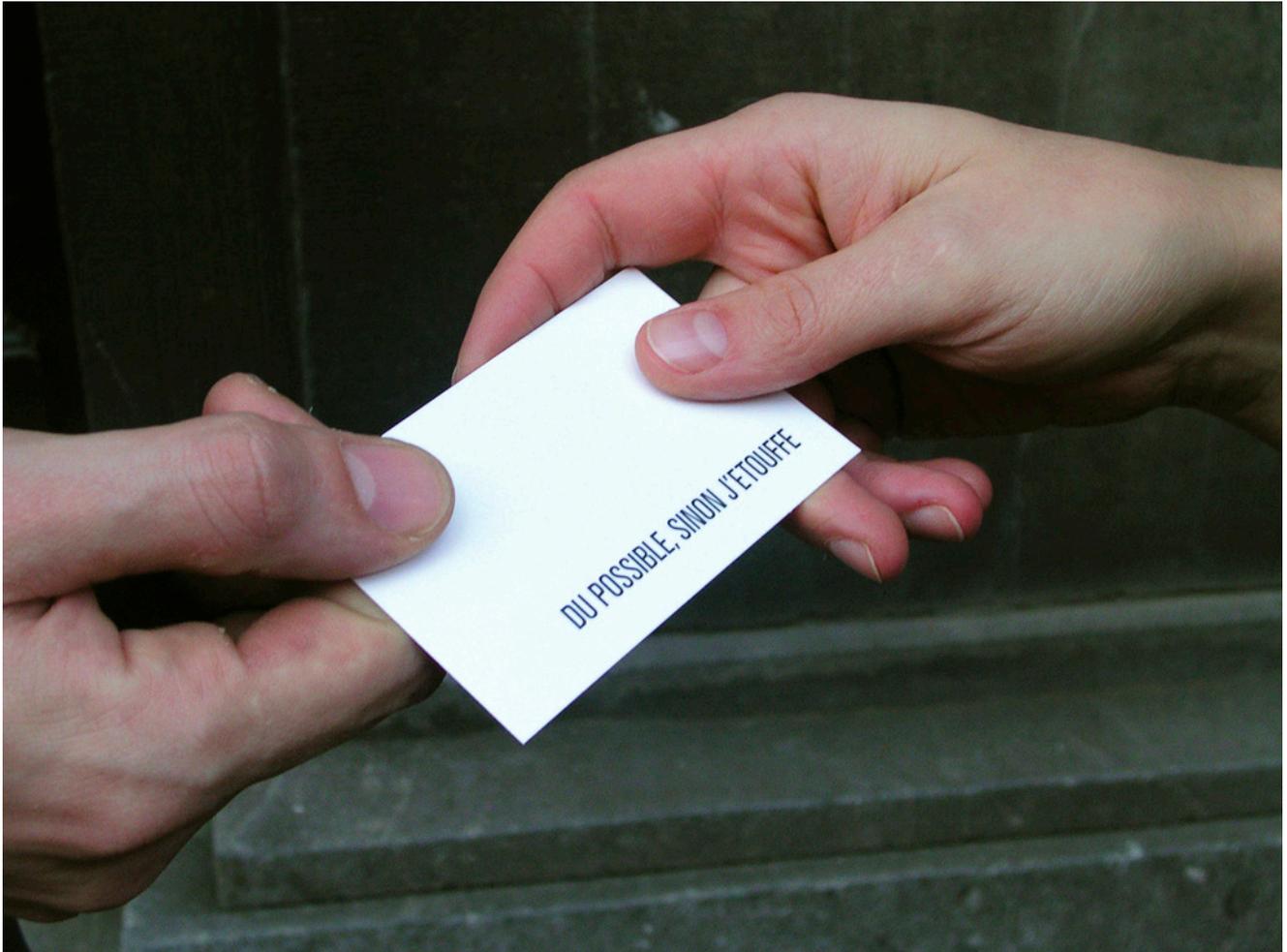
Lise Duclaux chahute ces colonisateurs tenaces. Pour ré-enchanter le monde elle se munit de science et de poésie... Elle obscurcit l'ordinaire en le rendant à nouveau mystérieux et étranger. A travers la conversion des regards, elle tente d'impliquer les spectateurs à prendre en charge des questions qui l'animent : nos milieux, la vie, l'espace et le temps, la répétition ou encore la possibilité d'évoluer, de se métamorphoser.

Elle fait la part belle aux invisibles, aux extra-ordinaires, aux vies souterraines, pour habiter poétiquement, éprouver, vivre, faire l'expérience de l'œuvre. Peuplée de graines, de plantes, d'animaux, de couches d'horizon, d'humus, d'insectes, de trous de taupes, de racines, de tentatives de partage, de langage, de science, de littérature, de poésie et de volonté de déplacer les mots, son œuvre prend son temps, s'inscrit dans le temps et bat en brèche l'évidence puissante de notre temps.

Le dessin, l'écriture, le jardinage, la composition typographique, la performance et la photographie sont ses médiums. D'un projet à l'autre, et par contamination, elle recycle et adapte ses dispositifs. Ses œuvres sont en constante évolution, se nourrissant les unes des autres pour créer des atmosphères mi-fictionnelles, mi-réelles annotées d'aphorismes, de citations littéraires et d'informations scientifiques détournées.

Poétiques et politiques, les zones sensibles investies par Lise Duclaux sont des espaces de partage artistique et relationnel, tout autant que des sources de connaissance et d'inspiration, mais aussi et surtout ce sont de prolifiques espaces de résistance.

DOCUMENTATION
ICONOGRAPHIQUE



Du possible sinon j'étouffe, 2003 rééditée en 2007 et 2010
carte anonyme offerte aux personnes rencontrées et lors de performances,
Impression offset sur carton, 8,5 x 5,5 cm



Zone de fauchage tardif, 2006-2008

œuvre évolutive d'une durée minimum de trois ans, Mac's – Grand-Hornu, BE
Protocole-convention avec condition d'activation de l'œuvre -
Ensemencement de 84 variétés de fleurs annuelles, bisannuelles et vivaces
800 m² (2 x 400 m²)



Souci de tous les mois, calendula arvensis, n°14 , 2008-2009

la récolte, 3 ans dans la zone - 95 photographies couleur, exposition au Mac's – Grand-Hornu.
Impression pigmentaire sur papier baryté, 20,6 x 14,2 cm



Plantes de bruxelles, Performance-rencontre, 13 novembre 2010

Installation in situ, pour Habiter poétiquement, LAM, Villeneuve d'Ascq, rencontre
Mixed-media, Installation totale 120 m²

**IL FAUT
QUE
J'AILLE
ME
PROMENER**

Il faut que j'aille me promener, 2011
Sérigraphie sur papier, 72 x 51 cm,
existe aussi en carte anonyme.

**ET LE
MONDE**
est plongé dans la
PÉNOMBRE

première partie
DES HISTOIRES NATURELLES
*oh, comme j'aimerais fuir et me
blottir dans un petit trou sous terre*

LISE DUCLAUX 19-10-12 / 15-12-12

LE PLUS BEAU
serait
UN CURIEUX SILENCE
où plane
LE CHUCHOTEMENT
DES RACINES

de l'air

LE JOUR
OSE
à peine
SE LEVER

vivre vivre
L'INSTANT
*payer ou mourir
on y est toujours*
À TEMPS

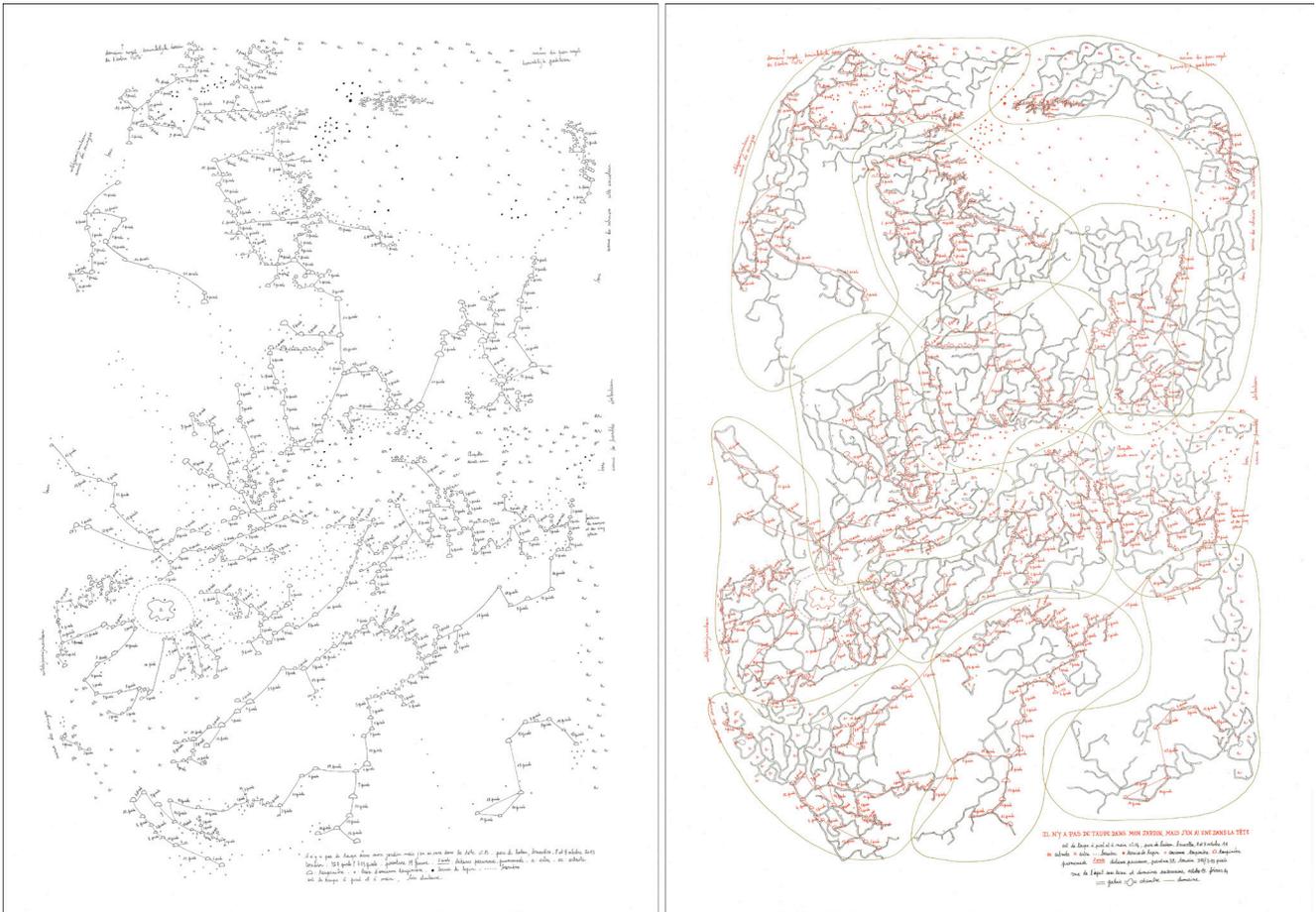
tourner la page

Et le monde est plongé dans la pénombre , 2012
œuvre pour tous, carton d'invitation de l'exposition à l'Iselp, Bruxelles.
Impression offset quadrichromie sur carton, 21 x 14,8 cm



**il y a
des mondes
des espaces
et des temps
pour tous les
êtres vivants**

Il y a des mondes des espaces et des temps pour tous les êtres vivants, 2012
Sérigraphie sur papier, 72 x 51cm



Il n'y a pas de taupe dans mon jardin, mais j'en ai une dans la tête, art de taupe à pied et à main n°14 / à pied et à main avec vue de l'esprit sous terre et domaine de l'esprit, 2013-2014

Dessin, encre pigmentaire sur papier, 70 x 50 cm,

Sérigraphie sur papier, 72 x 51 cm



L'observatoire des simples et des fous , Photo : 24 mai 2015, pique-nique journée particulière, performance conférence, œuvre évolutive créée en 2014, ouverte au public en 2015 mangée par les vaches en 2016, Saint-Symphorien, Mons, BE,
Plantes sauvages, Ellipse de 835 m2ensemencée, 130m2 d'espace sous la canopée d'un marronnier.

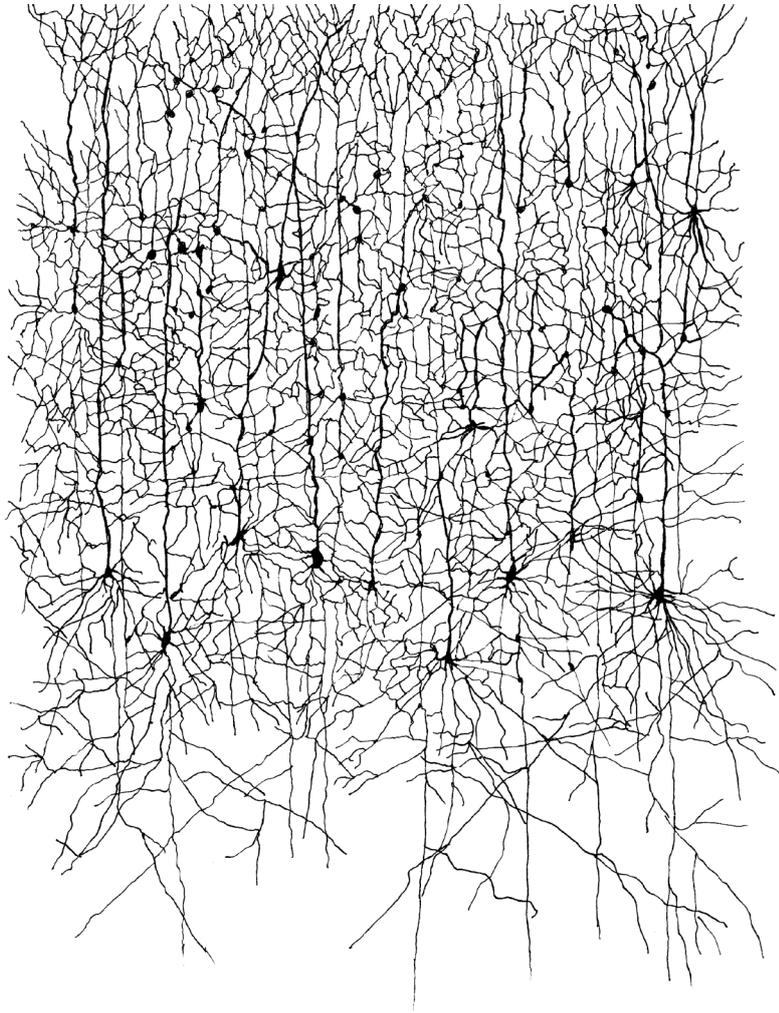


L'observatoire des simples et des fous, 2014-2015

installation, musée des beaux arts de Mons, BE

- 8 dessins 15 x 10,5 cm, encre pigmentaire sur papier, 2014-2015
- 22 dessins , 29,5 x 14,5 cm, encre pigmentaire sur papier, 2014-2015
- 10 livres d'artiste à consulter l'observatoire des simples et des fous, simplicis zizania observatorium sur tablette en bois
- 2 documents vidéo de Chris Straetling, l'observatoire des simples et des fous 2014
- vitrine #1, photographies de l'observatoire des simples et des fous 2014
- vitrine #2, documents photographies et papiers – l'observatoire des simples et des fous pique-nique conférence performance du 24 mai 2015- simple observation, texte de Chris Straetling traduction Florence Cheval, 50 x 70 cm, impression couleur, 2015

Installation in situ, 128 m2



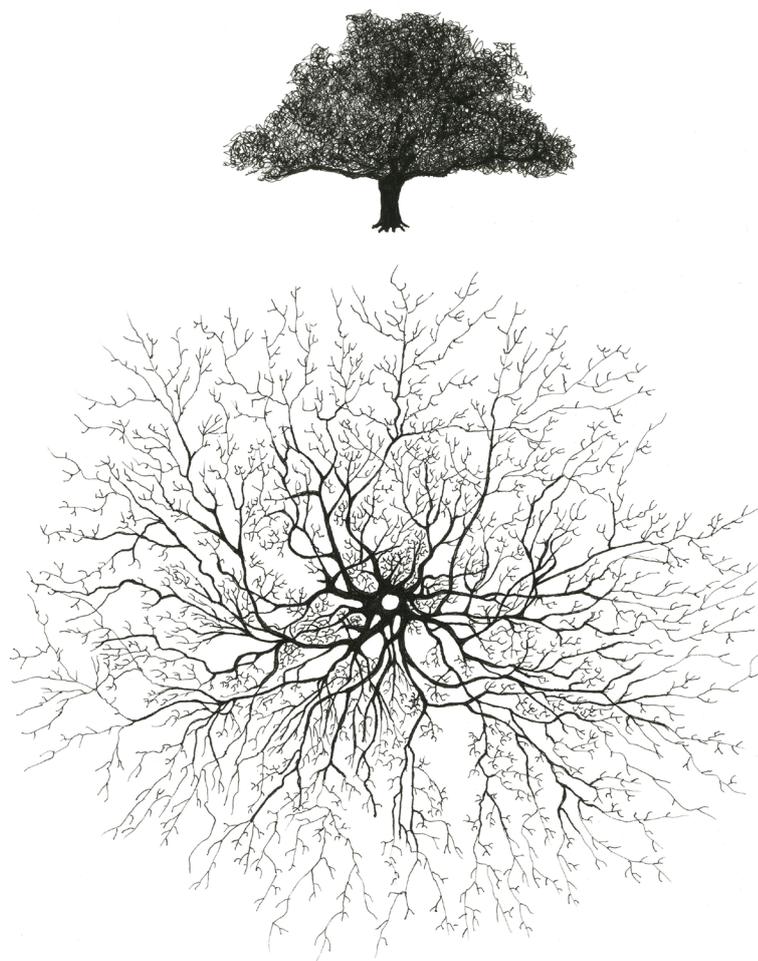
Système nerveux, 2015

édité dans *l'Observatoire des simples et des fous, ce n'est pas si simple,*
dessin, encre pigmentaire sur papier, 29,5 x 14,5 cm



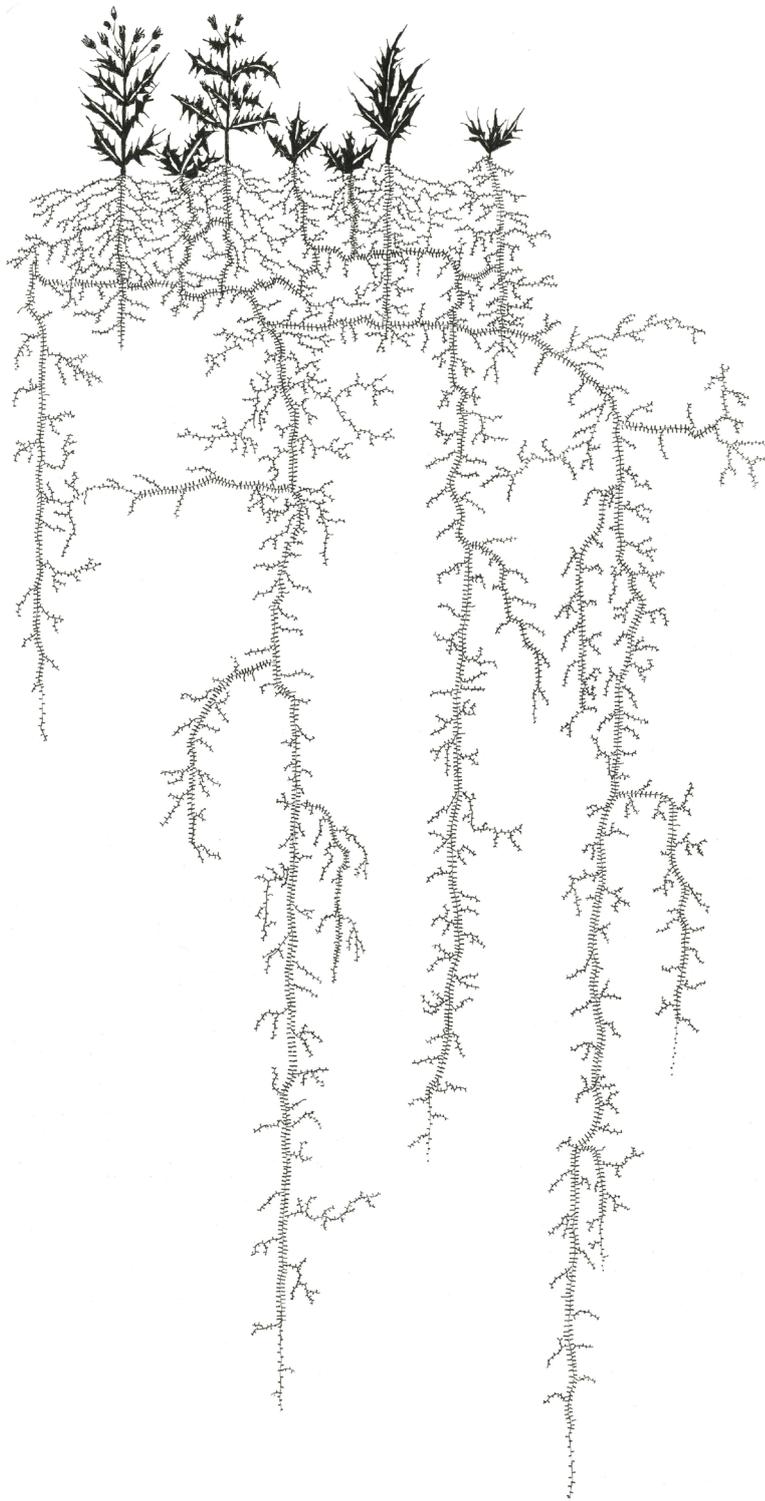
Zizanie, dactyle peloté, 2016

sera édité dans *l'observatoire des simples et des fous*, ce n'est pas si simple, dessin, encre pigmentaire sur papier, 29,5 x 14,5 cm



Marronnier, 2016

(sera édité dans *l'observatoire des simples et des fous, ce n'est pas si simple*, dessin, encre pigmentaire sur papier, 29,5 x 14,5 cm



Cirse des champs, 2016

sera édité dans *l'observatoire des simples et des fous, ce n'est pas si simple*, dessin, encre pigmentaire sur papier, 29,5 x 14,5 cm